

# Hommage à Auguste Viatte

Autor(en): **Voisard, Alexandre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **85 (1982)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-550005>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Hommage à Auguste Viatte

Allocution prononcée à l'occasion  
de la remise de la bourgeoisie d'honneur de Porrentruy  
à M. Auguste Viatte  
le 3 octobre 1981

Mesdames, Messieurs,

En ce moment même retenu par d'autres obligations, M. Roger Jardin, ministre de l'Education et des Affaires sociales, m'a chargé de vous transmettre son salut cordial. A vous, M. Viatte, il adresse en particulier son hommage le plus déférent et ses compliments les plus vifs pour la distinction que vous octroie la Bourgeoisie de votre ville natale. Il y joint naturellement ses vœux à l'occasion de votre quatre-vingtième anniversaire et vous souhaite de longues années encore d'heureuse santé, de bonheur familial et de fructueux travail.

Permettez-moi, cher M. Viatte, d'ajouter à ce message mes félicitations et mes vœux personnels.

Vous avez donc, comme l'affirme la formule consacrée, le privilège de l'âge. Peut-être saurai-je un jour ce que cela signifie, ce que cache cette expression toute chargée sans doute de valeur sémantique. Je ne suis guère parvenu quant à moi qu'à... la force de l'âge et ce que j'éprouve ainsi, c'est que les mots nous font violence, c'est qu'ils nous forcent à lutter pour que nous méritions de siéger au niveau exigeant du vocabulaire...

Le privilège de l'âge... Je rêve sur ces mots magnifiques et je voudrais bien croire que leur musique n'est pas trompeuse. Je rêve, voyez-vous, que la « force de l'âge » qui me mobilise impitoyablement se muera peu à peu en privilège — enfin ! Mais tout cela n'est-il qu'illusion ? Y a-t-il un passage, un seuil, une porte triomphale qui s'ouvre et quelqu'un qui vous dit : « Te voici dans ta retraite, dans ton nid, tu mérites bien de te reposer dans la contemplation dorée de ton automne. » Ah ! je serais bien rassuré que le privilège en question impliquât une telle récompense !

A vous voir, cependant, à vous observer depuis une vingtaine d'années, je doute de plus en plus que les choses soient aussi simples. Votre exemple m'inciterait à penser que, nonobstant un prétendu privi-

lège, l'âge ne nous garantit en rien le repos, qu'il n'y a pas de seuil et que la porte tient du mirage. Depuis que vous vous êtes retiré de l'université, vous ne cessez de parcourir la planète, intervenant dans les congrès, débattant dans les comités, multipliant les communications, informant les Québécois de ce qui se passe dans le Jura, les Sénégalais de ce qui se trame en Haïti.

Il y a moins d'une année, j'avais la naïveté de considérer votre bibliographie comme définitive. Contre toute attente, je recevais, il y a quelques mois, une très importante *Histoire comparée des littératures francophones* qui constitue désormais, entre nos mains, un instrument des plus précieux. Ah ! vous m'étonnez, M. Viatte, et je me demande bien, de vous à moi, si cette « force de l'âge », ce n'est pas vous qui la détenez, à notre insu, bien sûr. En quoi vous nous spoliez, n'est-ce pas, de nos propres privilèges...

Il doit bien se trouver quelque part un secret à tout cela. A ce mystère doit bien correspondre une clé. Depuis peu, vous me l'avez peut-être fournie implicitement à la faveur d'une petite phrase qui m'apparaît de plus en plus comme fondamentale. Cet été, au cours d'un entretien que vous avez bien voulu m'accorder, je vous ai interrogé sur le sens que vous pouvez donner à votre exil (mais je crois avoir attiré votre attention sur les guillemets dont j'enfermais ce mot). Vous m'avez alors répondu avec une vivacité certaine : « Je ne suis en exil ni en France, ni dans aucun pays de langue française. »

Votre petite phrase m'a beaucoup impressionné, elle m'habite, elle m'interpelle, elle vibre en moi. Et elle vous éclaire magnifiquement. Elle est la marque profonde de toute votre existence, elle désigne avec précision le sillon que nous pouvons suivre après vous. Pour tout dire, elle clame que la grande passion de votre vie, c'est la langue française. Et je n'ignore pas que la passion est le seul moteur d'une vie créatrice.

Nous vous entendons, M. Viatte. La véritable patrie, c'est la langue — et la langue française est sans doute notre première, notre irréductible raison d'être.

Vous avez enrichi notre patrimoine littéraire d'un œuvre remarquable auquel de nombreuses générations puiseront avec bonheur et profit. Mais si nous ne devons en retenir que le message contenu dans votre « petite phrase », nous vous en devrions, soyez-en certain, une infinie reconnaissance.

Je vous réitère, cher M. Viatte, l'expression de ma respectueuse admiration et vous souhaite d'user longtemps encore des privilèges et des forces de la vie.

*Alexandre Voisard*